

Le Zaï arboré : la reforestation au-delà de la récupération des terres dégradées



Union des Groupements Naam de Koumbri, membre de la FNGN - Ouahigouya, **Burkina Faso**

Quel est le contexte ?

Commune de Koumbri, 210 km de Ouagadougou au Nord du Burkina (en proximité de Ouahigouya, la ville siège de la FNGN et de l'Association Six « S »).

Zone soudano-sahélienne (moins de 900 mm de pluie par an)

Zone dominée par une agriculture familiale et vivrière dominée par les cultures céréalières (sorgho, mil, maïs, riz de bas-fonds et fonio).

Autres productions : sésame, oseille et produits maraichers (oignon et piment) vendus sur les marchés locaux.

Constats de départ :

- Irrégularité spatio-temporelle des pluies et donc installation et/ou fin tardive de la campagne agricole ;
- Baisse des récoltes et persistance de l'insécurité alimentaire dans les ménages les plus vulnérables ;
- Insécurité foncière, pression sur les terres et émigration à la recherche de terres fertiles à l'Ouest du Burkina et vers les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest ;
- Rareté du bois de chauffe

*« Au lendemain des sécheresses des années 1973-1974, beaucoup de nos frères et sœurs gagnés par le désespoir ont migré presque définitivement. Nous avons appris à faire du zaï d'abord et nous arrivions à mieux traverser les périodes de soudure. Nous avons ensuite promu le zaï arboré qui a le mérite de contribuer non seulement à la productivité dans nos champs, mais également à restaurer notre environnement» **Ousséni OUEDRAOGO, producteur agricole à Koumbri***

Quelle réaction paysanne ?

La fertilisation et la reforestation du Sahel par le zaï arboré

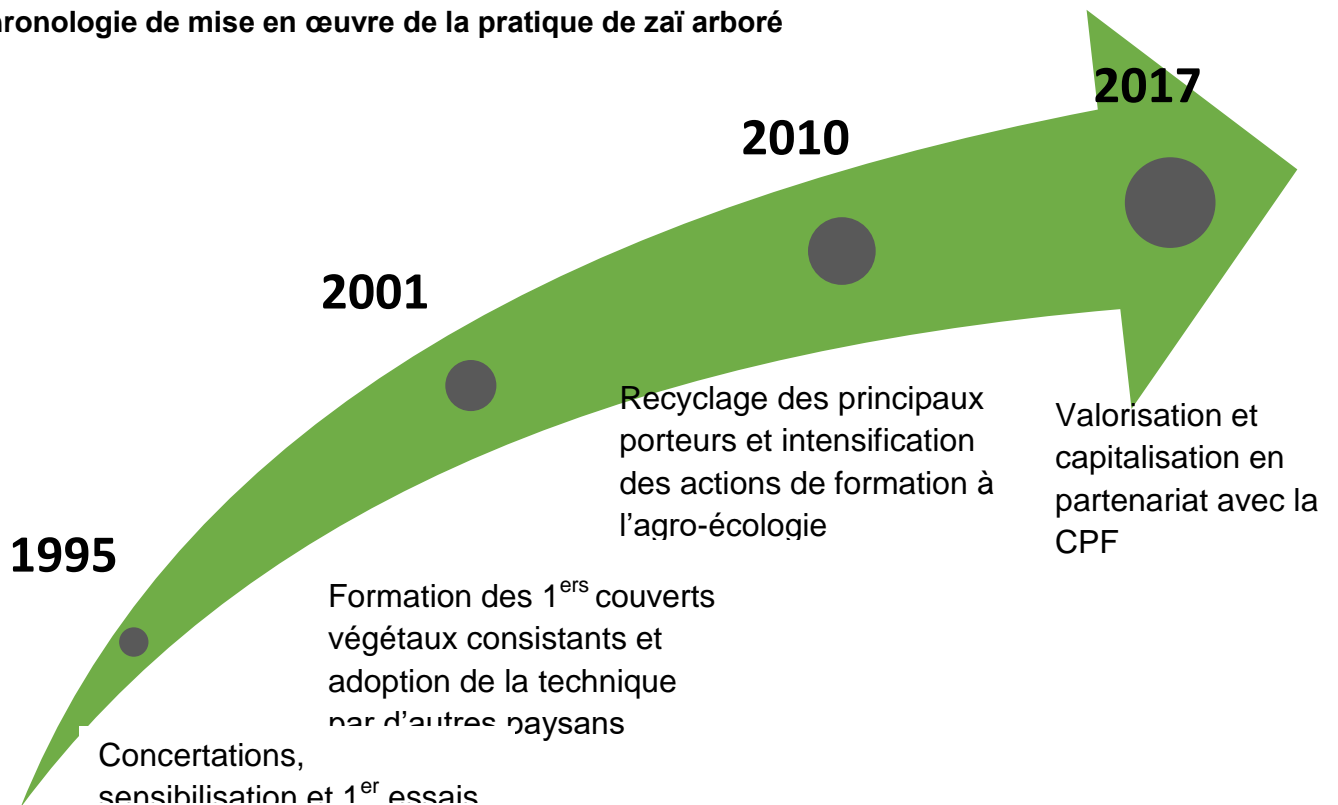
1. La fonction de fertilisation des sols encroutés

Au départ, le Zaï a été adopté par l'Union pour redonner vie aux terres. Les paysans procèdent à des trouaisons sur le sol afin que ce dernier retienne mieux l'eau de pluie et nourrisse encore mieux la plante qui y pousse. Au fil du temps, les producteurs constatent que les trous de « zai » ne sont pas seulement propices aux cultures. De jeunes pousses forestières s'accommodent aussi bien des trous. C'est alors que les paysans décident dorénavant d'associer aux semis, les grains de céréales et des grains d'espèces forestières.

2. La fonction de reforestation dans le Sahel

Les producteurs de Koumbri ont vu en la pratique du zaï, un moyen de restaurer l'environnement. L'approche consiste à la collecte et sélection des grains d'espèces forestières en voie de disparition qu'ils mettent en poquets en même temps que la semence agricole. Arrosées tout le temps de la saison des pluies, les plantes forestières constamment entretenues, franchissent tous les stades d'évolution et constituent un couvert végétal assez important.

Chronologie de mise en œuvre de la pratique de zaï arboré



Moyens humains et matériels

Moyens humains : 25 hommes pour 10 000 trous de zaï par hectare pendant 3 mois

Outils aratoires : pelles, pioches, daba, râdeaux.

Outils de transport : brouettes, charrettes.



Des membres de l'Union Naam de Koumbri indexant un couvert végétal consécutif à une action de zaï arboré.

Des plants au stade de pousse dans une parcelle de Zaï arboré.



«Les différentes techniques agro-écologiques qui nous ont été enseignées nous sont très utiles. Depuis que j'applique la technique du zaï arboré dans mon champ de 4 ha, je récolte 12 à 14 charrettes de sorgho alors qu'avant la technique je me retrouvais seulement avec 3 à 4 charrettes. Cette technique mérite d'être grandement vulgarisée », **Adama SANKARA.**

Les impacts de l'initiative

A l'échelle de Koumbri, la technique du « zaï » arboré a généré des résultats satisfaisants au point d'avoir convaincu selon les responsables de la FNGN plus de 700 000 producteurs agricoles du Burkina Faso. Ces résultats sont respectivement ressentis dans les exploitations agricoles, les ménages et sur l'environnement.

Résultats	Exploitation	Conditions de vie des ménages et de la communauté	Environnement
Accroissement des productions agricoles et sylvicoles	Augmentation des rendements et donc des quantités de production ⇒ 0,3 tonnes à l'hectare avant l'initiative contre 1,5 tonnes à l'hectare après l'initiative ;	Accroissement des revenus : pour 100 kg de niébé vendus sur les marchés locaux, chaque ménage engrange 30 000 francs CFA (45 euros). Or en moyenne chaque ménage produit 0,5 à 1 tonne de niébé par an	2 280 300 pieds de plants forestiers mis en terre, entretenus et contribuant à fournir aux populations des produits forestiers ligneux et non ligneux.
Optimisation de la Gestion des Ressources Naturelles	Fertilisation de plus de 10 000 hectares de terres dégradées dans la commune de Koumbri	Amélioration de la sécurité alimentaire par l'accroissement de la disponibilité des produits forestiers non ligneux	Défrichage contrôlé et coupe responsable du bois de chauffe ; L'Union de Koumbri contribue ainsi à la protection des principales espèces forestières de la région que sont : Sclérocarya birrea, Lannea microcarpa, Balanites aegyptiaca, Piliostigma thonningii, Acacia nilotica et Acacia senegalensis.
Amélioration de la qualité de la vie		Disponibilité des produits forestiers ligneux (bois notamment) qui servent à l'amélioration de l'habitat (toit en chaumes, en bois) et bois servant à dresser des hangars.	Reverdissement progressif du département de Koumbri qui contribue à la séquestration du carbone.

Les leçons apprises

Facteurs de réussite

- La structuration et l'organisation des porteurs ainsi que leur appartenance au réseau de la FNGN ;
- L'existence d'un dispositif permanent de diffusion des innovations et de formation des producteurs mis en place par la FNGN. L'Union de Koumbri possède dans son dispositif un animateur CES/DRS qui forme en permanence les paysans membres de l'union ;

Points de blocage

- Insuffisance de fumure organique par manque d'animaux ;
- Faible accès aux équipements agricoles pourtant indispensables aux travaux champêtres ;

Plus d'informations

KY Kiléa Jean-Marie, « L'état des ressources végétales pourvoyeuses des produits forestiers non ligneux de la forêt de Bissiga, centre-est du Burkina Faso », Université de Ouagadougou, thèse de doctorat, juillet 2010 ;

Contacts utiles

KOUSSOUBE Noufou,
*Producteurs agricoles
membre de la FNGN*

+226 70729793